

troupes, mais de la population qui s'enfuyait éperdue, répandant autour d'elle le plus sombre découragement.

Il y eut, non loin de là, à Pharsale, l'ancien champ de bataille où s'était décidée la fortune de Pompée, une tentative de résistance de la part des Grecs, qui ne purent s'y maintenir.

Mais à Valestrino, la lutte s'engagea de nouveau et avec des troupes nouvelles, elle prit un caractère de gravité qui un moment fit illusion. Les Turcs furent victorieux, mais après avoir éprouvé des pertes si sérieuses qu'ils durent un moment s'arrêter dans leur marche en avant.

Le droit allait de nouveau céder devant le nombre. Après un combat à Dagromo, dans lequel l'avantage resta aux Turcs, la route d'Athènes était ouverte à ces derniers. C'est alors que les puissances proposèrent d'intervenir. La Grèce répondit par un refus qui était malheureusement impossible à maintenir, car tout indiquait que là seulement était le salut.

Il faudra un long temps pour que la Grèce recouvre tant d'argent dépensé, nous allons dire en pure perte, mais non : ce n'est jamais en pure perte qu'on a fait une protestation énergique, et dans plusieurs années on verra de quelles conséquences, au point de vue des idées de civilisation, a été la folie courageuse du petit peuple grec.

Sur la médiation des puissances européennes, nous savons seulement qu'une note a été remise au gouvernement turc qui paraît avoir fait bon accueil à leurs ouvertures. Ordre aurait été donné à Edhem pacha d'arrêter le mouvement en avant. C'est le représentant de la Russie, à Constantinople, et le doyen du corps diplomatique qui a été chargé de signifier cette note au Sultan. Il n'est pas encore certain qu'il ne surgisse pas quelque difficulté pour le règlement de la question, au point de vue des frontières.

Quelle a été l'attitude du peuple d'Athènes, en apprenant ces nouvelles ? On a craint une émeute qui eut balayé la dynastie. Il n'en a pas été, fort heureusement, comme on pouvait le redouter et comme les précédents le faisaient présager. Il paraît, en effet, que les Grecs se sont lancés dans cette généreuse entreprise sans être suffisamment préparés. Soit manque d'argent, soit inexpérience et faute d'organisation, tout était en désarroi au commencement de la guerre. De là les échecs répétés qui ont eu lieu. De là grande indignation contre le roi et sa famille.

On signale encore que l'Empereur Guillaume a arrêté un moment l'action des Puissances, mais qu'après réflexions il a donné l'ordre à son ambassadeur de ne pas se séparer d'elles. C'est un danger qui devait devenir grave et l'autorité du concert européen en sera bien consolidée. On signale de divers côtés des mesures inutiles de la part des Turcs en Epire.

.

. France.—Tous les journaux ont raconté avec détails l'épouvantable catastrophe qui a eu lieu à Paris, le 4 mai, jour de l'ouverture d'un bazar de charité au profit des œuvres de la capitale. Les plus grands noms de France étaient à la tête de ce